



DANGERS POUR LA PAIX



L'ANNONCE et l'approche de la paix par la victoire réjouit bien légitimement toutes les âmes. La guerre a été si barbare du côté de nos ennemis, et la possibilité de leur triomphe ou même du maintien de leur résistance indomptée constituait un tel péril, un tel cauchemar pour le monde civilisé !

La paix cependant n'est pas encore faite, et l'Allemagne, vaincue mais non écrasée, reste une menace et un réel danger, non seulement pour ses voisins, mais pour toute l'Europe, pour tout le monde, dont l'Europe reste le centre. Ce n'est pas tout d'avoir la paix, une paix quelconque ; une paix qui ne peut plus être hâtive, mais qui pourrait être précaire. L'heure est passée, heureusement, de la paix à tout prix réclamée par les pacifistes, mais l'heure n'est pas encore passée d'une paix injuste, imprévoyante, faussement humanitaire et véritablement cruelle.

Pour que la paix profite à tout le monde, y compris les vaincus, il faut qu'elle soit juste, sans doute, et c'est là sa condition essentielle, mais il faut aussi qu'elle ôte aux ennemis non encore convertis, le goût et la possibilité de recommencer. Ce goût et cette possibilité feraient en effet leur malheur et celui de toutes les nations.

Plusieurs, en effet, se sont trompés sur le sens juste et réel du vœu exprimé par le Pape, d'une paix profitant à tous les peuples, et ils l'ont compris dans un sens matériel, ce qui était ne pas le comprendre. Ainsi il est arrivé à quelques-uns de travestir ce vœu d'une paix profitant à toutes les nations en désir d'une paix ne profitant à aucun des belligérants, d'une paix laissant les maux irréparés, les crimes impunis, d'une paix qui aurait nui à tous les belligérants en encourageant les criminels, ce qui n'est pas leur être utile, et en laissant les victimes du crime sous le poids de leurs désastres. Ceux qui ont commis ce travestissement de la pensée du Pape ont-ils eu conscience de leur méfait ? Il se peut bien que non. Ils n'ont pas vu clair, et ils ont substitué leurs passions aigries à la charité du Souverain Pontife, sans se douter qu'ils travestissaient la pensée du Pape et même la contredisaient.

Ce qu'il faut donc retenir, c'est qu'on ne manque pas à la justice ni même à la charité envers l'Allemagne, en la considérant comme une nation vaincue mais toujours dangereuse, en lui imposant de payer ses dettes et de réparer ses méfaits, en lui imposant même un châtement pour ses crimes et en prenant contre elle de sûres précautions pour l'avenir. Il faut en effet rappeler ici le mot de S. Augustin, cité dans la belle étude du R. P. Chossat que nous avons analysée, il y a quelques mois : "*Utiliter vincitur, cui licentia iniquitatis eripitur.*—Celui-là est vaincu utilement pour lui-même

me qui se voit enlever son pouvoir d'iniquité." Pensée que le savant professeur jésuite exprimait en d'autres termes quand il disait : *Exiger pleine satisfaction est souvent le seul moyen d'aiguiller l'ennemi sur la voie du progrès dans la justice.*

* * *

D'ailleurs l'Allemagne elle-même, par ses divers agissements à l'intérieur et à l'extérieur, depuis la cessation des opérations militaires, fait bien voir aux vainqueurs que leur tâche n'est pas finie. En cessant les hostilités avant son complet écrasement l'Allemagne n'a pas seulement voulu préserver son territoire de l'invasion et sauver ce qui reste de ses armées, elle a voulu tout autant, à l'aide d'un camouflage démocratique, se ménager des sympathies chez ses adversaires, peut-être même avec l'espoir secret de les désunir. Malheureusement pour elle et heureusement pour les alliés, l'Allemagne a montré aussi manifestement que possible, dans sa conduite passée, qu'elle sait feindre et mentir quand elle croit de son intérêt de le faire. Il faudrait être maintenant naïf jusqu'à l'imbécillité pour croire à ses paroles et à ses gestes, sans exiger et tenir de solides garanties.

Certes, la paix de l'Europe et du monde est encore menacée d'un péril russe et d'un danger autrichien, ayant comme voisin le danger balkanique, mais le grand péril pour la paix, considéré du point de vue des divers peuples perturbateurs probables de l'ordre, e'est encore et toujours le péril allemand. Comme l'Allemagne—on le voit de mieux en mieux chaque jour—a été l'auteur principal de la guerre, elle reste pour l'avenir le danger le plus redoutable d'une prochaine guerre. Elle pensait déjà à cette prochaine guerre avant sa défaite, elle y doit penser davantage maintenant, et elle y pensera encore bien davantage lorsqu'elle se sera un peu remise de sa défaite, surtout si elle peut, par une ruse ou un mensonge, se ménager la possibilité de ressouder les "tronçons du serpent", qu'on va nécessairement couper en morceaux au congrès de la paix.

Comme l'ont fait observer les publicistes français les mieux avertis, si l'on permet à l'Allemagne de reformer son bloc au centre de l'Europe, en vertu du principe des nationalités, en vertu du principe que tout peuple doit disposer comme il l'entend de sa destinée, on peut être sûr que les Allemands, continuant leur tradition séculaire, se jetteront à la première chance sur leurs voisins.

Qu'ils se mettent en république parlementaire ou en république socialiste, cela changera assez peu de